

existence, elle eut à prêcher la foi chez des peuples idolâtres, dont la croyance aux faux dieux était vivace et enracinée, depuis les Barbares du moyen âge jusqu'aux tribus sauvages de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Océanie. On ne peut dire ici qu'elle venait remplir un vide qui s'était fait dans les âmes.

49. *Deuxième objection.* — Les philosophes païens s'étaient élevés à de hautes conceptions religieuses et morales. Platon, Aristote, Cicéron, Sénèque, Épictète, Marc-Aurèle, n'ont rien à envier à la doctrine des Apôtres. Ils ont même sur eux cette supériorité, qu'ils exposent les principes de la sagesse dans un style merveilleux, et qu'ils les établissent par le raisonnement. C'est en s'inspirant de leurs idées, que les prédicateurs de l'Évangile ont réussi à ramener les idolâtres au culte d'un Dieu unique, et à leur faire embrasser les pratiques d'une saine morale.

*Réponse.* — S'il en est ainsi, pourquoi ces philosophes, dont la parole brillait de tout l'éclat de l'éloquence, n'ont-ils pas été eux-mêmes les fondateurs et les propagateurs d'une religion semblable au christianisme? Pourquoi tous les philosophes de l'époque impériale, au lieu de reconnaître, dans les prédicateurs de l'Évangile, des disciples de la sagesse antique, les ont-ils poursuivis d'une haine implacable, et se sont-ils mis du côté des tyrans pour les persécuter? Il n'est donc pas vrai que le christianisme fût renfermé dans la philosophie païenne. Celle-ci, sans doute, contenait des vérités de l'ordre naturel, dues en partie à la raison, en partie à la révélation primitive; et les apologistes des premiers siècles les ont fait valoir contre leurs adversaires, en invoquant le témoignage des sages du paganisme. Mais cette philosophie n'était pas complètement raisonnable; les lacunes et les erreurs y fourmillaient; surtout elle n'avait aucun dogme, aucun précepte d'ordre surnaturel, rien qui pût froisser l'orgueil, rien qui fit entendre à l'homme qu'il fallait se dépouiller de sa nature mauvaise pour se donner tout à Dieu. C'est fermer les yeux à la lumière, que de ne pas voir que la conversion des âmes est une œuvre surnaturelle, que la philosophie ne fut pour rien dans la régénération du monde.

« Jésus crucifié et anéanti, dit Bossuet, devait être le seul auteur de la conversion des Gentils et le seul vainqueur de l'idolâtrie. Saint Paul nous a expliqué ce grand mystère au premier chapitre de sa première Épître aux Corinthiens, et il est bon de considérer ce bel endroit dans toute sa suite : « Le Seigneur, dit-il, m'a envoyé prêcher l'Évangile, non par la sagesse et le raison-

« nement humain, de peur de rendre inutile la croix de Jésus-Christ; car la prédication du mystère de la croix est folie à ceux qui périssent, et ne paraît un effet de la toute-puissance de Dieu qu'à ceux qui se sauvent, c'est-à-dire à nous. En effet, il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages et je rejetterai la science des savants. Où sont maintenant les sages? où sont les docteurs? Que sont devenus ceux qui recherchaient les sciences de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde? » Sans doute, puisqu'elle n'a pu tirer les hommes de leur ignorance. Mais voici la raison que saint Paul en donne. C'est que « Dieu, voyant que le monde, avec la sagesse humaine, n'avait point reconnu par les ouvrages de sa sagesse », c'est-à-dire par les créatures qu'il avait si bien ordonnées, il a pris une autre voie, « et a résolu de sauver ses fidèles par la folie de la prédication<sup>1</sup>, » c'est-à-dire par le mystère de la croix, où la sagesse humaine ne peut rien comprendre<sup>2</sup>. »

50. *Troisième objection.* — Suivant les apologistes chrétiens, la doctrine de l'Évangile est d'une beauté incomparable, elle est en parfaite harmonie avec les aspirations et les besoins de la nature humaine. Elle n'a donc pas eu besoin de miracles pour s'établir.

*Réponse.* — La doctrine évangélique a des caractères incontestables d'origine divine; son excellence est un critérium intrinsèque, que les apologistes ont le droit d'ajouter aux preuves extrinsèques de la divinité de Jésus-Christ. Il n'est pas douteux non plus que cette doctrine ait de grands attraits pour les âmes droites, généreuses, disposées aux sacrifices que demande la vérité, éprouvant pour le vice une aversion profonde. Mais, au sein du paganisme, le nombre de ces âmes était-il bien considérable? A en juger par la corruption universelle des mœurs, dont les poètes et les historiens du siècle d'Auguste ont fait le tableau, et que révèlent les Épîtres de saint Paul; à en juger par ce que racontent les écrivains ecclésiastiques des vices des Barbares, et par ce que les missionnaires et les voyageurs nous rapportent des superstitions grossières et de la dégradation morale des peuplades de l'Afrique centrale, de l'Océanie et d'ailleurs, il est certain que les âmes naturellement bien disposées à recevoir l'Évangile ont toujours été bien rares. Il a donc fallu, pour convertir les foules, des preuves plus frappantes et plus populaires que la

<sup>1</sup> I Cor., I, 17-20. — <sup>2</sup> I Cor., I, 21. — <sup>3</sup> BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II<sup>e</sup> P., ch. xxv.

beauté de la révélation ; d'autant plus que cette beauté n'est suffisamment connue et appréciée qu'après de longues méditations, et lorsque l'expérience a constaté que la pratique du christianisme enfante des héros de vertu, rend les hommes meilleurs et plus heureux, exerce en tout ordre de choses une influence salutaire. On ne peut donc, sans les miracles, expliquer la propagation de l'Église, surtout aux premiers siècles.

51. *Quatrième objection.* — L'Église, en proclamant, dès le principe, son autorité doctrinale, dut facilement captiver les gens simples et les tenir sous son joug. Comme on voyait régner parmi les chrétiens l'amour fraternel et la bienfaisance, beaucoup se sentirent naturellement attirés vers la religion nouvelle. Si à tout cela on ajoute l'impression que faisait sur les esprits la prédication de l'enfer éternel pour les incroyants, et de la rémission des péchés et de la félicité sans fin de l'autre vie pour ceux qui croiraient et seraient baptisés, il n'est pas nécessaire de faire intervenir une action surnaturelle divine dans la conversion des idolâtres.

*Réponse.* — Pour accepter le principe de l'autorité doctrinale de l'Église, pour pratiquer la charité fraternelle, pour faire pénitence de ses péchés (pénitence qui est la condition de leur rémission), pour préférer aux jouissances présentes les félicités futures de la vie éternelle, il fallait croire tout d'abord ; et, pour croire, il fallait des motifs de crédibilité assez puissants pour faire mépriser tous les préjugés, braver toutes les persécutions, porter sa croix en un mot. Si on s'imagine qu'à vaincre ces obstacles la puissance de la nature humaine suffit, qu'on est porté naturellement à croire, sans preuves convaincantes, des mystères qui semblent contredire la raison, et à s'immoler soi-même en domptant, au prix de cruels sacrifices, les plus violents instincts : on pose en principe une absurdité, savoir, que la nature est plus forte qu'elle-même.

52. *Cinquième objection.* — En général, l'Évangile a été accueilli dans un milieu social où abondaient les malheureux, des esclaves, des femmes réduites à une triste condition. Rien de plus naturel que cette masse de misérables ait salué la prédication chrétienne comme une libératrice.

*Réponse.* — L'Évangile a conquis aussi des multitudes d'hommes libres, des riches, des savants, des seigneurs, des chefs de peuplades, des empereurs et des rois. — Quant aux malheureux, esclaves et femmes, il est vrai que le christianisme leur appa-

raissait comme une libération, mais comme une libération intérieure, qui les appelait, non à la révolte contre l'ordre légal établi, mais à la conquête du royaume des cieux, par l'obéissance, par la patience, par l'acceptation résignée de leur sort, à l'exemple du divin crucifié. Cette classe souffrante était profondément démoralisée, et par conséquent en opposition avec le christianisme et ses enseignements. Exaspérée par la misère contre les crimes et les tyrannies de l'ancien monde, elle devait tôt ou tard, non pas se transformer d'elle-même pour passer à la pratique de la piété et de la vertu, mais précipiter la société dans d'effroyables catastrophes. Si elle s'est convertie à l'Évangile, c'est l'effet du miracle. Personne aujourd'hui ne s'aviserait de soutenir que le monde ouvrier, qui se considère comme la victime de l'ordre actuel de choses, tend naturellement à évoluer dans le sens du christianisme ; il voit, au contraire, dans le christianisme un ennemi qu'il faut détruire en même temps que la propriété, la magistrature et l'armée. Il en était à peu près de même de la société païenne, qui faillit plusieurs fois sombrer dans les guerres civiles, et qui ne fut sauvée du désordre que par l'action divine des envoyés de Jésus-Christ.

53. *Sixième objection.* — Les apologistes chrétiens se contredisent : car, d'un côté, pour exalter la Providence divine, ils disent qu'elle avait tout disposé de loin pour préparer la voie au christianisme ; de l'autre, pour faire ressortir le caractère surnaturel du christianisme, que tout fut contraire à cette religion.

*Réponse.* — Il n'y a point ici de contradiction. Il est vrai que, dans les desseins de Dieu, la réunion de tous les peuples sous l'autorité du peuple romain, l'usage universel du latin et du grec, la culture des lettres, des arts et de la philosophie, la lassitude et le dégoût qui s'étaient emparés d'un certain nombre d'âmes et qui les portaient à demander aux religions étrangères un moyen d'apaiser la divinité outragée par tant de crimes, enfin l'attente d'une grande rénovation du monde : il est vrai que tout cela devait favoriser l'expansion de l'Église chrétienne. Mais c'était là une préparation, non une cause suffisante de succès : une préparation à la connaissance plus rapide de l'œuvre de Rédemption ; non une cause qui fût de nature à produire par elle-même la conversion des âmes. Ces particularités disposaient le terrain à la semence chrétienne ; elles ne faisaient pas disparaître les obstacles à son éclosion. D'ailleurs, ce qui d'un côté était favorable, devenait de l'autre un moyen d'étouffer plus promptement

la religion nouvelle. Le monde civilisé étant alors sous le commandement d'un seul, la persécution pouvait devenir générale; et de fait, à certaines époques, l'ordre fut donné partout d'en finir avec le christianisme. S'il n'a pas été radicalement détruit, c'est grâce uniquement à la protection divine.

54. *Septième objection.* — Plus on attaque une doctrine, plus elle s'enracine et se fortifie. C'est aux persécutions que le christianisme a dû ses succès.

*Réponse.* — La contradiction et la lutte ont ordinairement pour effet de rendre plus tenaces dans leurs opinions les âmes fières et indomptables, et même de ne point décourager certains peuples dans la revendication de leurs droits politiques. Mais a-t-on jamais vu que de longues et sanglantes persécutions aient fait persévérer des masses d'hommes pendant des siècles? L'histoire montre le contraire. Quel peuple païen a résisté aux attaques du mahométisme? En bien des pays, la religion de Jésus-Christ elle-même a succombé à la force brutale. Ainsi l'Église de Perse, à la suite de la guerre acharnée que lui firent les rois païens du pays, devint tout entière nestorienne au cinquième siècle; celles de Nubie et d'Arabie, et un grand nombre d'autres en Afrique, furent anéanties par le mahométisme; celle de Pékin fut détruite au quatorzième siècle à la chute de la domination mongole; celle du Japon, fondée par saint François Xavier, périt au dix-septième siècle, à la suite de persécutions sanglantes; on sait que le catholicisme fut étouffé dans le sang en Angleterre, en Danemark, en Norvège, en Islande, en Suède, dans la plupart des cantons suisses. Si donc l'Église n'avait été qu'une institution humaine, il est certain que la guerre qui lui fut déclarée dès le commencement l'aurait fait partout infailliblement succomber.

55. *Huitième objection.* — L'Église n'est pas la seule société religieuse qui se soit propagée au loin en peu de temps. Le même phénomène s'est présenté pour une foule d'autres, sans qu'il y ait eu besoin de miracles. On peut citer notamment le bouddhisme, le mahométisme, le protestantisme, qui ont conquis rapidement des milliers d'âmes. L'argument tiré de la rapide propagation de l'Église n'a donc pas de valeur.

*Réponse.* — Cette conclusion serait juste si les sociétés qu'on oppose à l'Église présentaient les mêmes caractères de propagation, c'est-à-dire si leur propagation s'était faite par la prédication du renoncement à soi-même, sans moyens terrestres pro-

portionnés à leur triomphe, et au milieu d'obstacles humainement insurmontables, avec une rigoureuse unité dans le cours des siècles, et une adaptation universelle à tous les peuples de la terre. Mais ces caractères leur font défaut, et leurs succès par conséquent peuvent s'expliquer par des causes naturelles.

Le bouddhisme laisse à ses adhérents la plus complète liberté de penser, de parler et d'agir; il permet toutes les superstitions; il excuse toutes les sensualités; et, sous sa forme populaire, il ne diffère à peu près en rien du polythéisme que l'Église fit disparaître de l'empire gréco-romain. — Le bouddhisme n'a rien de gênant pour les pouvoirs civils. Il n'a été que peu persécuté dans l'Inde, son pays d'origine; en Chine et au Japon, il a eu l'appui et la protection des princes. Il n'a jamais été à proprement parler une société religieuse, ayant une doctrine déterminée et invariable, un culte unique; jamais il n'a poussé ses conquêtes hors de l'Extrême-Orient.

Le mahométisme a fait un choix dans la doctrine chrétienne, ne prenant que quelques vérités de l'ordre naturel, éliminant les dogmes les plus difficiles, le principe de la liberté morale et de la responsabilité, et tous les préceptes relatifs à la pureté des mœurs; tous ses adeptes seront définitivement sauvés et admis dans un paradis de voluptés sensuelles; il n'y aura d'éternelle damnation que pour les infidèles, y compris les juifs et les chrétiens. Son culte ne consiste guère qu'en des rites purement extérieurs. — Le mahométisme se propagea par la force des armes; il dut ses succès à la faiblesse de ses adversaires, au génie militaire et à l'habileté de ses chefs, à la bravoure brutale de ses soldats. Son appui ordinaire est la puissance politique. Il ne s'est implanté que dans les régions conquises par les Arabes et les Turcs.

Le protestantisme naquit au milieu de circonstances favorables à son développement: la politique et la convoitise des princes qui ne cherchaient qu'une occasion de s'affranchir de la direction morale du pouvoir spirituel, et de s'emparer des biens des couvents et des églises; la haine des humanistes contre le clergé; l'ignorance du peuple et les calomnies répandues contre l'Église; le relâchement de la discipline et la mondanité dans une grande partie du corps sacerdotal. La doctrine luthérienne du libre examen et de la justification de la foi sans les œuvres était faite pour flatter l'orgueil et tous les instincts sensuels. — Le protestantisme se propagea avec l'appui des gouvernements, qui l'imposèrent souvent de force aux peuples et brisèrent la résistance des catholiques. Le libre examen l'a fait souvent varier et l'a

émietté en sectes innombrables. Partout il s'est identifié à l'État et s'est particularisé; les nations qui l'ont adopté s'efforcent en vain de prendre la forme d'une religion universelle.

Ces quelques observations, qu'on pourrait appliquer à d'autres religions ou sectes dont la diffusion rapide fut étonnante, telles que l'arianisme, le manichéisme, etc., montrent qu'il n'y a pas lieu de les assimiler à cet égard à l'Église catholique, et que la propagation de celle-ci est un fait vraiment miraculeux.

56. *Neuvième objection.* — On ne peut nier que l'Église catholique n'ait aussi persécuté ses adversaires. Constance (339-361), fils de Constantin, ferma les temples des dieux en Orient et défendit les sacrifices sous peine de mort. Théodose le Grand porta une loi (392) qui défendait l'idolâtrie sous peine de mort. Ses fils, Honorius en Occident (395-323), et Arcadius en Orient (395-408), continuèrent cette politique, démolissant les temples et excluant les païens des fonctions publiques. Charlemagne imposa violemment le baptême aux Saxons, après les avoir vaincus dans de sanglantes batailles (772-804). A différentes époques, les princes catholiques ont sévi contre les dissidents<sup>b</sup>.

*Réponse.* — Ces faits et d'autres semblables ne prouvent pas que l'Église catholique se soit propagée par le glaive; ils ont eu pour théâtre des pays où souvent, malgré la persécution, elle s'était fortement établie et était considérée par le pouvoir temporel comme un principe d'ordre public et de civilisation. Nous aurons à revenir sur la question de savoir si, et dans quelle mesure et à quelles conditions, l'État a le droit et le devoir de protéger et de défendre l'Église<sup>1</sup>.

Dans tous les cas, l'Église réprouve l'emploi de la force pour les conversions des peuples et des individus<sup>2</sup>. Pour elle, les seuls procédés d'apostolat, compatibles avec la liberté de la foi et la sincérité de la conversion, sont la prédication de l'Évangile et la prière. Si le pouvoir temporel a usé quelquefois de moyens de coaction, moyens explicables d'ailleurs par des circonstances par-

<sup>a</sup> « O la belle prédication que nous entendimes alors! écrivait plus tard Witzel: plus de jeûnes ni d'abstinence, plus de prières, plus de confession, plus d'offrandes et de dons à faire... Celui-là se laisse aisément persuader, à qui l'on permet toutes ses volontés. »

<sup>b</sup> Guerre des albigeois; révocation de l'édit de Nantes; dragonnades des Cévennes.

<sup>1</sup> Voir III<sup>e</sup> partie. — <sup>2</sup> Voir I<sup>re</sup> partie, ch. xiv: Indifférentisme de l'État, p. 259.

ticulières, comme celles où se sont trouvés, par exemple, Charlemagne et Louis XIV, il n'a point reçu l'approbation de l'Église.

Bref, le christianisme ne s'est fondé et propagé que par des moyens surnaturels qui démontrent péremptoirement la divinité de son auteur.

AUTEURS A CONSULTER. — Voir la liste de la page 314.

## RESUMÉ

**Preuve de la divinité de la révélation tirée de l'existence de l'Église.** — C'est un fait visible comme le soleil qu'il existe ici-bas une société religieuse qui s'appelle l'Église de Jésus-Christ, parce qu'elle croit et affirme qu'elle a été fondée et constituée par lui. Or la fondation de l'Église est un fait naturellement inexplicable, un fait miraculeux. Ce fait est donc une preuve de la mission divine de Jésus-Christ, de sa divinité et de la divinité de son Église.

**Fondation de l'Église.** — *La Pentecôte.* — L'Église fut fondée à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, lorsque l'Esprit-Saint descendit sur les Apôtres et les revêtit de la force d'en haut. En deux prédications, saint Pierre convertit huit mille Juifs. Cette conversion aussi bien que le changement si imprévu et si complet qui se fit dans les Apôtres sont évidemment l'œuvre de Dieu.

**Conversion de saint Paul.** — Elle est plus miraculeuse encore que celle qui s'opéra dans le Cénacle. Saul, devenu Paul, était animé d'une haine violente contre les disciples du Christ. Il se rendait à Damas pour arrêter et amener à Jérusalem les chrétiens de cette ville, lorsque, près du terme de son expédition, il est environné soudain de flots de lumière, tombe de cheval, ainsi que ses compagnons, et entend la voix du Christ qui lui demande pourquoi il le persécute. Peu de temps après, ce blasphémateur, ce persécuteur, converti, prêchait dans les synagogues que le Christ est le Fils de Dieu. Il deviendra le grand Apôtre, il sera le sublime auteur des Épîtres qui portent son nom. Comment expliquer cette étonnante conversion et cette vocation apostolique? Saint Paul l'attribue à la grâce de Dieu opérant en lui, à la suite d'un miracle. Les rationalistes ne veulent y voir, les uns qu'un phénomène pathologique, les autres qu'une supercherie imaginée par les chrétiens contre leur persécuteur: misérables hypothèses de l'incrédulité aux abois.

**Propagation de l'Église.** — Fondée miraculeusement, l'Église de Jésus-Christ s'est de même propagée miraculeusement, soit au temps des Apôtres, soit depuis les Apôtres.

**Au temps des Apôtres.** — Du vivant des Apôtres, l'Église s'est propagée d'une manière rapide et éclatante, au delà même des frontières de l'empire romain. Cette propagation a eu lieu malgré les obstacles les plus puissants et sans moyens naturels capables de les surmonter. Donc, elle a eu pour cause une intervention surnaturelle divine.

*Propagation rapide et éclatante.* — Ce fait est attesté par saint Paul, par saint Clément, par saint Ignace martyr, par saint Justin, par saint Irénée, par Tertullien, et, parmi les auteurs païens, par Tacite et Pline le Jeune... Dès le principe, la religion chrétienne fut embrassée non seulement par les gens pauvres et incultes, mais par des riches et des savants.

*Obstacles à la conversion du monde.* — Le christianisme, pour se propager, rencontrait des obstacles naturellement insurmontables : les uns, permanents et qui tiennent à la nature de la religion elle-même; les autres, provenant des dispositions particulièrement fâcheuses de ceux qu'il s'agissait de convertir.

Les obstacles, du côté de la religion, sont : 1<sup>o</sup> ses mystères, qui, au premier abord, révoltent la raison humaine, parce qu'ils paraissent absurdes; 2<sup>o</sup> sa morale, dont les préceptes sévères trouvent toujours dans les passions de farouches ennemis.

Les obstacles, du côté des peuples à convertir, étaient, pour tous, l'attachement au culte des ancêtres, au culte de la patrie. Quand une religion est implantée dans un pays depuis des siècles, et qu'en même temps elle ne gêne pas les passions, jamais une parole humaine ne sera capable de la déraciner du cœur d'un peuple; si elle est abandonnée pour faire place à une autre aussi peu gênante, ce sera sous l'empire de la force brutale. Il est donc certain que, sans l'intervention du ciel, jamais les Apôtres n'auraient converti un Juif, un Grec ou un Romain.

Les obstacles particuliers, du côté des Juifs, étaient : 1<sup>o</sup> de leur faire accepter comme Messie et de leur faire adorer comme Dieu fait homme un Messie qui n'était point celui qu'ils attendaient, un crucifié, condamné comme imposteur et scélérat par le conseil suprême de leur nation; 2<sup>o</sup> de les faire consentir à former un même peuple religieux avec les Gentils qu'ils avaient en abomination.

Les obstacles particuliers, du côté des païens, étaient de les amener à quitter l'idolâtrie faite pour les plaisirs des sens, pour embrasser une religion chaste, sévère, uniquement attachée aux biens invisibles.

Non seulement juifs et païens n'étaient nullement disposés à écouter la parole évangélique; mais, en même temps que cette résistance passive, une résistance active des plus redoutables, et qui se manifesta par des persécutions sanglantes, présentait un autre obstacle à la propagation de l'Église : c'était l'intérêt : l'intérêt des particuliers, l'intérêt des prêtres, l'intérêt des villes, l'intérêt de l'État, que bouleversait la religion nouvelle.

*Absence de moyens humains.* — Pour renverser tous ces obstacles, les Apôtres non seulement ne disposaient d'aucune de ces ressources qui assurent le succès dans les entreprises, comme la force brutale, la richesse, l'art de flatter les passions, la science, l'éloquence; mais tout chez eux, nationalité, langage inculte, incurie à prendre les moyens que conseille la prudence pour captiver les hommes, ne pouvait que les déconsidérer aux yeux du monde. Vu la grandeur de l'œuvre qu'ils entreprenaient, ils étaient la faiblesse même.

*Intervention d'une cause divine surnaturelle.* — Tout fait veut une cause qui lui soit proportionnée. On ne peut assigner aucune cause naturelle à la propagation rapide et éclatante de l'Église dans les premiers siècles. Il faut donc nécessairement, pour expliquer ce fait, recourir à une cause surnaturelle, à l'intervention directe de Dieu. C'est Dieu qui, agissant au dedans des cœurs par sa grâce, et au dehors par le miracle, a ramené à lui tant d'hommes qu'aucun motif humain ne pouvait déterminer à se convertir. Et de fait,

comme nous l'apprennent les Livres saints, c'est par le pouvoir d'opérer des miracles que les Apôtres se sont accrédités auprès des peuples. Le miracle suppléait à leur faiblesse; il leur tenait lieu de science, de génie, d'éloquence, d'habileté politique; il était le signe incontestable de leur mission divine. Que si on croit qu'ils n'ont point fait de miracles, la conversion du monde sans miracles est un miracle plus grand, plus incroyable, que tous ceux qu'on ne veut pas croire.

*Depuis les Apôtres jusqu'à nos jours.* — Nous avons à constater ici le progrès de la foi dans l'empire romain et hors de cet empire, la conversion des Barbares et les missions catholiques depuis le seizième siècle.

*Progrès de la foi dans l'empire romain.* — Déjà, dès les premiers siècles, le christianisme était implanté dans toutes les provinces soumises à l'empire romain. Dans les siècles suivants, il s'y affermit, et de toutes parts s'élevèrent des églises florissantes. Mais plus les chrétiens se multipliaient, plus nombreux et puissants se dressaient les obstacles au succès de l'Évangile. Sans compter les hérésies et les schismes sans cesse renaissants, il n'est aucun genre d'attaque que ne lui aient épargné ses adversaires : 1<sup>o</sup> la calomnie : on accusait les chrétiens de toutes sortes de crimes, on les rendait responsables de tous les maux dont souffrait la patrie, parce qu'ils avaient répudié les dieux domestiques; 2<sup>o</sup> les persécutions sanglantes, suscitées le plus souvent par les Juifs, qui excitaient la fureur populaire ou intriguaient contre les chrétiens auprès des gouvernants; elles ne tardèrent pas à prendre un caractère de légalité, sous prétexte que le mépris des dieux de Rome était une grave atteinte à la constitution de l'État; 3<sup>o</sup> la haine des hommes de lettres, des philosophes, qui firent au christianisme cette guerre de raillerie, de sarcasme, de critique, renouvelée par les rationalistes des temps modernes. Si la foi triomphait, si le sang des martyrs était une semence de chrétiens, il faut en voir la cause dans la grâce de Dieu et dans les nombreux prodiges dont il appuyait la vérité de la révélation. Ces miracles sont attestés par les écrivains ecclésiastiques et les Pères de l'Église de l'époque; les païens, tout en les dénaturant, sont forcés d'en reconnaître le caractère merveilleux. Ce fut enfin un prodige éclatant qui termina l'ère des persécutions. Constantin, vainqueur de Maxence, assura sous serment qu'il avait eu la vision d'une croix lumineuse avec ces mots : « C'est par ce signe que tu vaincras, » et que, la nuit suivante, le Christ lui était apparu, lui ordonnant de placer le signe céleste sur son étendard. D'ailleurs, il ne servirait de rien de nier ces miracles. « Le miracle des miracles, dit Bossuet, c'est qu'avec la foi des mystères, les vertus les plus éminentes et les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre. »

*Progrès de la foi hors de l'empire romain.* — En même temps qu'elle déracinait tous les jours l'idolâtrie dans les vastes contrées soumises à la domination romaine, l'Église voyait fructifier en Orient la semence chrétienne jetée par les Apôtres. Au troisième et au quatrième siècle, des chrétientés florissantes s'établissent en Arménie, en Perse, dans l'Ibérie, en Albanie et en Colchide, en Abyssinie, en Arabie, dans le royaume d'Hira, dans l'île de Socotra et dans l'Inde.

*Conversion des Barbares.* — Parmi les Barbares, d'où est sortie l'Europe moderne, les uns étaient ariens, les autres idolâtres. Les premiers, les plus difficiles à convertir, Suèves, Visigoths, Burgondes, Rugiens, Hérules, Lombards, étaient tous devenus catholiques avant la fin du septième siècle. Les

autres, dont les principaux sont les Francs, les Irlandais, les Anglo-Saxons, les Germains, les Slaves, les Bulgares, les Hongrois, les Russes, embrassèrent en même temps ou peu après la foi chrétienne. De saints missionnaires, évêques, moines, dont la vie est remplie de prodiges, avaient accompli cette œuvre, dont on ne saurait sans parti pris nier la cause surnaturelle.

*Missions catholiques depuis le seizième siècle.* — En plein moyen âge, à l'époque où le christianisme était le plus florissant en Europe, l'Église ne cessa pas de travailler à évangéliser les peuples infidèles, Maures d'Espagne et d'Afrique, peuplades de l'intérieur de l'Asie. Mais ce fut surtout à partir du seizième siècle, à la suite des découvertes des Espagnols et des Portugais, que les missions catholiques déployèrent une nouvelle activité dans les Indes orientales, au Japon, en Chine, sur les côtes orientales et occidentales de l'Afrique, dans les deux Amériques et dans les îles de l'Océanie.

**Caractères de la propagation de l'Église.** — Ces caractères, qui ne se trouvent dans aucune autre religion, consistent en ce que la propagation du christianisme s'est faite : 1<sup>o</sup> par la prédication de la *croix*; 2<sup>o</sup> avec un *zèle* qui ne s'est point ralenti, sans autres armes que la parole, la patience et la prière, à l'encontre souvent des plus terribles obstacles; 3<sup>o</sup> dans la plus rigoureuse *unité* de doctrine et de constitution sociale; 4<sup>o</sup> avec une parfaite *adaptation* à toutes les catégories d'hommes. De ces caractères on doit conclure qu'il y a, dans la propagation de l'Église, un miracle d'ordre moral, qui manifeste l'action surnaturelle de Dieu et prouve, avec la divinité de Jésus-Christ, celle de son Église.

**Objections contre la fondation et la propagation de l'Église.** — 1<sup>re</sup> *Obj.* A l'époque où parut le christianisme, l'idolâtrie était tombée en décadence; la religion nouvelle n'eut pas de peine à remplir le vide qui s'était fait dans les âmes. — *Rép.* Si l'idolâtrie était tombée en décadence dans les hautes classes de la société, pour faire place à l'indifférence et au scepticisme, l'Église eut à la combattre, pendant quatre siècles, dans la masse du peuple. D'ailleurs, en dehors de l'empire romain, l'Église a travaillé à convertir des peuples idolâtres, dont on ne peut pas dire qu'elle venait remplir un vide fait dans les âmes. — 2<sup>e</sup> *Obj.* C'est en s'inspirant des hautes conceptions religieuses et morales des philosophes païens que les prédicateurs de l'Évangile ont réussi à ramener les idolâtres au culte d'un Dieu unique et à leur faire embrasser les préceptes d'une saine morale. — *Rép.* S'il en est ainsi, on se demande pourquoi ces philosophes si éloquents n'ont pas été eux-mêmes les fondateurs d'une religion semblable au christianisme, pourquoi les philosophes de l'époque impériale ont poursuivi d'une haine implacable les prédicateurs de l'Évangile. On suppose que dans le christianisme il n'y a rien de plus que dans la philosophie des sages du paganisme. Mais celle-ci, outre ses erreurs et ses lacunes sur les vérités de la religion purement naturelle, n'a aucun dogme, aucun précepte surnaturel, rien qui fasse entendre à l'homme qu'il doit se renoncer lui-même pour se donner tout à Dieu. — 3<sup>e</sup> *Obj.* Suivant les apologistes chrétiens, la doctrine évangélique est d'une beauté incomparable, en parfaite harmonie avec les aspirations et les besoins de notre nature. Elle n'a donc pas eu besoin de miracles pour s'établir. — *Rép.* Ces qualités intrinsèques de la doctrine chrétienne ne pouvaient être appréciées des païens et des Barbares auxquels elle fut enseignée; il fallait, pour convertir les foules, des preuves plus frappantes et plus populaires; il fallait des preuves extrinsèques, des prodiges divins. — 4<sup>e</sup> *Obj.* L'Église a captivé les gens simples et les a tenus sous son

joug, en proclamant son autorité doctrinale, et en prêchant la bienfaisance, l'enfer éternel pour les incrédules, la rémission des péchés et la félicité sans fin d'une autre vie pour ceux qui croiraient et seraient baptisés. C'est à cet enseignement qu'est due la conversion des idolâtres. — *Rép.* Pour accepter cet enseignement avec toutes les conséquences pratiques qu'il entraîne, il fallait avoir de puissants motifs de croire à l'autorité de l'Église; or on n'en voit point en dehors des miracles. — 5<sup>e</sup> *Obj.* En général, l'Église a été accueillie dans un milieu social où abondaient les malheureux. Rien de plus naturel qu'ils aient salué la doctrine chrétienne comme une libératrice. — *Rép.* L'Église a conquis aussi des multitudes d'hommes libres, des riches, des savants, des seigneurs, des chefs de peuplades, des empereurs et des rois. Quant aux malheureux, il est vrai que le christianisme leur apparaissait comme un libérateur, mais comme un libérateur intérieur qui les appelait, non à la révolte contre les tyrannies de la classe dominante, mais à l'acceptation résignée de leur sort, à l'exemple du divin crucifié. S'ils se sont convertis à l'Évangile, ce ne peut être que l'effet du miracle de la grâce divine. — 6<sup>e</sup> *Obj.* Les apologistes chrétiens disent d'un côté, pour exalter la Providence, qu'elle avait tout disposé de loin pour préparer la voie au christianisme, et de l'autre, pour faire ressortir le caractère surnaturel du christianisme, que tout fut contraire à cette religion. C'est une contradiction. — *Rép.* Il n'y a point ici de contradiction. Les conditions providentielles, préparées en vue de la connaissance plus rapide de l'œuvre de la Rédemption, n'étaient point des causes qui fussent de nature à produire par elles-mêmes la conversion des âmes. L'intervention surnaturelle de Dieu n'exclut pas l'intervention naturelle de sa providence. — 7<sup>e</sup> *Obj.* Plus on attaque une doctrine, plus elle s'enracine et se fortifie. C'est aux persécutions que le christianisme a dû ses succès. — *Rép.* Il est vrai que la contradiction et la lutte ont ordinairement pour effet de rendre plus tenaces dans leurs opinions les âmes fières et indomptables, et même de ne point décourager certains peuples dans la revendication de leurs droits politiques. Mais jamais on n'a vu que de longues et sanglantes persécutions aient fait persévérer des masses d'hommes dans l'erreur pendant des siècles. En plusieurs pays, la religion chrétienne a succombé devant la force brutale. Si l'Église n'avait été qu'une institution humaine, il est certain que la guerre qui lui fut déclarée dès le commencement l'aurait anéantie. — 8<sup>e</sup> *Obj.* L'argument tiré de la propagation rapide de l'Église n'a pas de valeur; car plusieurs sociétés religieuses, comme le bouddhisme, le mahométisme, le protestantisme, ont conquis rapidement des milliers d'âmes. — *Rép.* Cette conclusion serait juste si les sociétés religieuses qu'on oppose à l'Église présentaient les caractères de propagation que nous avons signalés plus haut; elles ne les ont point, et leurs succès s'expliquent par des causes naturelles. — 9<sup>e</sup> *Obj.* On ne peut nier que l'Église n'ait aussi persécuté ses adversaires: l'histoire en fournit de nombreux exemples. — *Rép.* L'Église a toujours désapprouvé l'emploi de la force pour la conversion des peuples ou des individus; ses seuls procédés d'apostolat sont la prédication de l'Évangile et la prière. Il est arrivé que le pouvoir temporel a eu recours quelquefois à des moyens de coaction, soit pour défendre l'Église contre ses ennemis, soit, très rarement, pour contraindre des infidèles ou des hérétiques à embrasser la foi catholique. Dans ce dernier cas, il a été blâmé par l'Église; dans le premier, il était dans son droit.

## TABLEAU SYNOPTIQUE

FONDATION ET PROPAGATION DE L'ÉGLISE	Preuve de la divinité de la révélation tirée de l'existence de l'Église	{ L'Église a été prédite par les prophètes et par Jésus-Christ. L'Église est miraculeuse dans sa fondation et dans sa propagation.	
	Fondation de l'Église	{ Elle est prouvée miraculeuse { Par la transformation des Apôtres au Cénacle. Par la conversion de huit mille Juifs. Par la conversion de saint Paul. Au temps des Apôtres { Propagation rapide et éclatante. Preuves historiques de ce fait. Obstacles à la conversion du monde. Absence de moyens humains. Nécessité d'une intervention divine surnaturelle.	
	Propagation de l'Église	Depuis les Apôtres jusqu'à nos jours	Dans l'empire romain { Progrès de la foi dans l'empire romain. Obstacles à ce progrès. Cause divine surnaturelle de ce progrès.
			Hors de l'empire romain { En Arménie, Perse, Abyssinie, Arabie, Inde, etc.
		Conversion des Barbares	{ Barbares ariens. Barbares idolâtres. Sainteté et miracles des prédicateurs de l'Évangile.
			Missions catholiques depuis le xv <sup>e</sup> siècle { Dans les Indes orientales, au Japon, en Chine, en Afrique, en Océanie, etc. Succès de ces missions.
	Caractères de la propagation de l'Église	{ Prédication de la croix. Apostolat ininterrompu par la parole, la patience et la prière. Unité rigoureuse de doctrine et de constitution sociale. Adaptation du catholicisme à toutes les catégories d'hommes.	
Objections contre la fondation et la propagation de l'Église	{ Explication naturelle de la propagation de l'Église { Par la décadence de l'idolâtrie. Par la beauté de la doctrine évangélique. Par la prédication de vérités consolantes ou effrayantes. Par l'affranchissement de la classe malheureuse. Par la facilité que donnait à l'apostolat l'unité politique de l'empire romain. Par la persécution. Par les succès analogues d'autres religions. Par les persécutions de l'Église contre ses adversaires.		

## CHAPITRE X

## CONSERVATION DE L'ÉGLISE

## SOMMAIRE

Preuve tirée de la conservation de l'Église. — 1. Épreuves et victoires de l'Église aux premiers siècles. Le Sauveur. Les Apôtres. L'Église et les empereurs païens. L'Église et les empereurs chrétiens. L'Église et les hérésies. L'Église et les schismes. — 2. Épreuves et victoires de l'Église au moyen âge. L'Église et les Barbares. L'Église et le mahométisme. L'Église et le pouvoir temporel. L'Église et les hérésies. L'Église et les schismes. — 3. Épreuves et victoires de l'Église dans les temps modernes. L'Église et le protestantisme. L'Église et la franc-maçonnerie au dix-huitième siècle. L'Église et la Révolution. L'Église et la franc-maçonnerie au dix-neuvième siècle. — 4. Conclusion. Miraculeuse stabilité de l'Église. Châtiment des ennemis de l'Église. Objection.

## Preuve de la divinité de la Révélation tirée de la conservation de l'Église.

1. Jésus-Christ, envoyant ses Apôtres enseigner les nations, leur avait promis d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles<sup>1</sup>. Il avait dit à saint Pierre, leur chef : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*<sup>2</sup>.

Nous voyons de nos yeux la réalisation de cette prophétie. L'Église fondée par les Apôtres, l'an 33 de notre ère, le jour de la Pentecôte, et qui a toujours eu pour chef un successeur de Pierre, s'est conservée, à travers les siècles, sans subir aucun changement dans son dogme, dans sa morale, dans les éléments essentiels de son culte et de sa constitution ; elle s'est conservée malgré des attaques humainement irrésistibles. Sa stabilité est donc un fait surnaturel non moins miraculeux que celui de sa fondation et de sa propagation.

Un coup d'œil sur les épreuves et les victoires de l'Église, aux grandes époques de l'histoire, mettra cette conclusion en pleine lumière.

<sup>1</sup> S. Matth., xxviii, 20. — <sup>2</sup> S. Matth., xvi, 18.